

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[138. Val Richer, Mardi 15 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

138. Val Richer, Mardi 15 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-08-15

Information générales

LangueFrançais

Cote3916-3917, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

138 Val Richer, Mardi 15 Août 1854

Je vous ai à peine dit un mot hier du discours de la Reine d'Angleterre. Outre les paroles sévères pour vous il est très significatif : " Réprimer efficacement l'esprit ambitieux et agressif de la Russie. Assurer la tranquillité à venir de l'Europe. " Et au même moment, la publication au Moniteur de la dépêche de Drouyn de Lhuys à Bourqueney, et Lord John y renvoyant M. Hume. C'est la guerre tant que vous n'accepterez pas la paix à ces conditions là. La question n'avait pas encore été ainsi posée dans toute sa grandeur ni avec tant de précision et de clarté. Et maintenant, il est très naturel que les gouvernements alliés la posent ainsi, car c'est ainsi qu'elle se pose dans l'esprit de leurs peuples et de toute l'Europe. Tout le monde croit ce qu'on vous demande nécessaire pour assurer la tranquillité à venir de l'Europe, et personne n'est disposé à se contenter à moins. Effectivement personne en Angleterre, où l'opinion publique s'échauffe au lieu de se refroidir. En France le public ne serait pas si exigeant ; il est sans goût pour la guerre et sans parti pris sur les conditions de la paix mais l'Empereur Napoléon est bien décidé à ne pas se séparer de l'Angleterre, et le public Français l'en approuve, et le suivra dans cette voie aussi loin qu'il voudra aller. Si vous faites entrer dans les chances de votre jeu la désunion possible de la France et de l'Angleterre, vous y serez trompés comme vous l'avez déjà été. Le gouvernement du Roi Louis Philippe avait pour politique la paix et l'Alliance Anglaise ; celle de l'Empereur Napoléon, c'est l'alliance Anglaise et la paix ou la guerre, selon le temps et le besoin. Si vous ne prenez pas cela comme un fait certain et la base de vos opérations diplomatiques, Dieu sait jusqu'où vous pourrez être conduits, c'est-à-dire poussés.

Car à ce fait là, s'en ajoute, en ce moment un autre aussi grave ; l'Allemagne reprend son indépendance. Depuis 1815 vous dominiez l'Allemagne ; la politique Allemande était la vôtre. Cela n'est plus ; il y aura, il y a déjà une politique Allemande qui sera avec vous ou contre vous selon les intérêts Allemands, et les intérêts d'ordre Européen. Quant à présent, l'alliance Anglo-franco Autrichienne, qui vous avait tant déplu en 1815, est en train de se refaire et déjà à peu près refaite. Je ne sais quel espoir vous pouvez avoir de l'entraver encore ou de la dissoudre ; mais vous y avez si peu réussi depuis un an que vous ne pouvez guère compter sur un meilleur succès.

Vous aviez à votre arc, pour la question d'Orient (je ne pense qu'à celle-là) deux cordes excellentes, votre prépondérance en Allemagne, et la perspective de votre pas cela comme un fait certain et entente possible avec l'Angleterre pour le partage de l'Empire Ottoman. Vous les avez perdues toutes les deux. L'Angleterre, sur cette question s'est mise contre vous avec la France, et l'Allemagne vous a échappé. Il ne sert de rien ou plutôt il n'y a rien de plus nuisible que de ne pas voir les faits comme ils sont. C'est ainsi qu'on se perd. L'Empereur Napoléon 1er s'est perdu pour n'avoir pas voulu voir que toute l'Europe se coalisait contre lui, et qu'il ne pouvait ni lui résister, ni la diviser.

Ce n'est pas le Protectorat Autrichien que propose Drouyn de Lhuys pour les principautés Danubiennes, c'est le Protectorat Européen.

Vous ne pouvez pas contester la libre navigation des Bouches du Danube. Sur la nature et les limites du Protectorat religieux à exercer en Turquie en faveur des Chrétiens, il y a à discuter et on peut s'entendre. Je ne vois pas pourquoi vous n'accepteriez pas le Protectorat, en commun, Chrétien et Européen. Vous y perdriez certainement quelque chose, en réalité et beaucoup en apparence ; je comprends que vous préféreriez le Protectorat spécial, Russe et Grec. Mais vous n'en êtes pas à choisir tout ce que vous préférez ; et, dans le Protectorat en commun il vous restera toujours la grosse part, car les chrétiens grecs sont les protégés les plus nombreux et vous êtes le Protecteur grec, et le plus voisin. Il y là aussi des

faits qui sont à votre profit, et que personne ne peut changer.
Reste la limitation de votre puissance dans la mer Noire. Ceci est, pour vous, le point douloureux et, pour l'Europe, le point difficile. Je ne sais pas qu'elle solution on peut trouver. Mais on peut la chercher en Congrès.
Si on prétend résoudre toutes les questions en principe du moins avant de les discuter en congrès, il n'y aura ni congrès, ni paix. Il suffit que sur quelques unes, il y ait des bases sous entendues, et que sur les autres la discussion soit admise.
Quel monologue ! Je me suis figuré que nous causions. Je ne vous écrirai pas demain. Je vais passer la journée à Trouville ; un dîner qu'il n'y a pas eu moyen de refuser. Adieu. Adieu. G.
Pauvre Lord Jocelyn ! il me semble que c'était un bon ménage.
Onze heures
Voilà votre 113. Je suis charmé qu'il vous arrive tant de société à Schlangenbad.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 138. Val Richer, Mardi 15 août 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-08-15

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9543>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)
Lieu de destination Schlangenbad
Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction Val-Richer
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Je vous ai à peine dit
un mot hier du discours de la Reine
d'Angleterre. Outre le pouvoir sévère pour
vous, il est très significatif réprimer efficace-
ment l'esprit ambitieux et agressif de la
Russie - assurer la tranquillité à venir de
l'Europe. Et au même moment, la publication
au Monitor de la dépêche de Drouyn
de Lhuys à Bourqueney, le lord John
y renvoyant M^r. Hume. C'est la guerre
tant que vous n'acceptez pas la paix à
ces conditions là. La question n'avait pas
encore été ainsi posée dans toute sa
grandeur, ni avec tant de précision et de
clarté. Et maintenant il est très naturel
que les gouvernements alliés la posent
ainsi, car c'est ainsi qu'elle se pose dans
l'esprit de leurs peuples et de toute l'Europe.
Tout le monde croit ce qu'on vous demande
nécessaire pour assurer la tranquillité
à venir de l'Europe, et personne n'est

disposé à se contenter à moins. Effectivement
personne en Angleterre, où l'opinion publique
s'échauffe au lieu de se refroidir. En France,
le public ne serait pas si exigeant; il est
sans goût pour la guerre et sans parti pris
sur les conditions de la paix, mais l'Empereur
Napoléon est bien décidé à ne pas se
séparer de l'Angleterre, et le public français
l'en approuve, et le suivra dans
cette voie aussi loin qu'il voudra aller.
Si vous faites autre chose, les chances de
votre jeu la désunion possible de la France
et de l'Angleterre, vous y serez trompé
comme vous l'avez déjà été. Le gouverne-
ment du Roi Louis Philippe avait pour
politique la paix et l'alliance anglaise;
celle de l'Empereur Napoléon, c'est l'alliance
anglaise et la paix ou la guerre, selon
le temps et le besoin. Si vous ne prenez
pas cela comme un fait certain et la
base de vos opérations diplomatiques,
il ne sait jusqu'où vous pourrez être
conduits, c'est-à-dire perdus.

Cela à ce fait là s'en ajoute, en ce moment
ten autre aussi grave; l'Allemagne reprend
son indépendance. Depuis 1815 vous dominiez
l'Allemagne, la politique allemande était
la vôtre. Cela n'est plus; il y aura, il y a
déjà une politique allemande qui sera avec
vous en tout ou selon les intérêts
allemands et les intérêts d'ordre européen.
En ce moment, l'alliance Anglo-franco-
autrichienne, qui vous avait tant déplu en
1815, est en train de se refaire et déjà à
peu près refaite. Je ne sais quel espoir
vous pouvez avoir de l'entraver encore ou
de la distendre; mais vous y avez si peu
réussi depuis un an que vous ne pouvez
rien compter sur un meilleur succès.

Vous avez à votre avis, pour la question
d'Orient (je ne pense qu'à celle-là) deux
ordres excellents, votre prépondérance en
Allemagne et la perspective de votre
entente possible avec l'Angleterre pour le
partage de l'Empire Ottoman. Vous les
avez perdus tous les deux. L'Angleterre,

Sur cette question, j'en mise contre vous avec
la France, et l'Allemagne vous a échappé.

Il ne sera de rien, ou plutôt il n'y a
rien de plus nuisible que de ne pas voir
les faits comme ils sont. C'est ainsi qu'on se
perd. L'Empereur Napoléon 1^{er} s'est perdu
pour n'avoir pas voulu voir que toute
l'Europe se coalisoit contre lui, et qu'il ne
pouvait ni lui résister, ni la diviser.

Ce n'est pas le Protectorat Autrichien que
propose Brongn de Lhuys pour les princis-
-pautés Danubiennes, c'est le Protectorat
Européen.

Vous ne pouvez pas contester la libre
navigation des Bouches du Danube.

Sur la nature et les limites du Protec-
-torat religieux à exercer en Turquie en
faveur des Chrétiens, il y a à discuter, et
on peut s'entendre. Je ne vois pas pourquoi
vous n'accepteriez pas le Protectorat en
commun, Chrétien et Européen. Vous y
perdriez certainement quelque chose en
réalité et beaucoup en apparence ; je
comprends que vous préfériez le

Protectorat Spécial, Autriche en Grèce. Mais vous n'en êtes pas à choisir tout ce que vous préférez ; et, d'aur le Protectorat en commun, il vous restera toujours la grosse part, car les chrétiens grecs sont les protégés les plus nombreux et vous êtes le Protecteur grec, et le plus voisin. Il y a aussi des faits, qui sont à votre profit, et que personne ne peut changer.

Reste la limitation de votre puissance d'aur la mer Noire. Ceci est, pour vous, le point douloureux, et, pour l'Europe, le point difficile. Je ne sais par quelle solution on peut trouver. Mais on peut la chercher au Congrès.

Si on prétend résoudre toutes les questions en principe du moins, avant de les discuter au Congrès, il n'y aura ni Congrès, ni paix. Il suffit que, sur quelques uns, il y ait des bases d'entente, et que, sur les autres, la discussion soit admise.

Cet monologue ! Je me suis figuré que vous en riiez. Je ne vous écrirai par demain. Je vais passer la journée à Trouville ; un

Diner qu'il n'y a pas eu moyen de refuser.
Adieu, Adieu.

Pauvre lord Dotsyn! il me semble que c'étoit
un bon ménage.

bonne heure.

Voilà votre 113. Je suis charmé qu'il vous arrive
tant de société à Schlangenbad.